



HAL
open science

La fabrication des ambiances à partager - Le défi de la climatologie politique

Dominic Desroches

► **To cite this version:**

Dominic Desroches. La fabrication des ambiances à partager - Le défi de la climatologie politique. Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.141-144. halshs-00745022

HAL Id: halshs-00745022

<https://shs.hal.science/halshs-00745022>

Submitted on 24 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La fabrication des ambiances à partager

Le défi de la climatologie politique

Dominic DESROCHES

Ph. D., Montréal. dominic.desroches@collegeahuntsic.qc.ca

Abstract. *This paper will establish the political climatology as manufacturing environments or ambiances to share. Starting from the « chronopolitics », it shows that the time is also a political climate. This political climate can be analyzed by the idea of emotional space and represent, as illustrated by the recent disasters and crises, the challenge for a new political governance, a global governance.*

Keywords: *political climatology, chronopolitics, governance*

L'invention de la « chronopolitique » dans les démocraties avancées

Les sociétés produisent des rythmes. Le temps social apparaît aujourd'hui éclaté, car nous sommes aux prises avec des diachronies qui mènent à une compétition des temps. Or les gouvernements doivent coordonner ces temps pour retrouver le temps commun présupposé par toute démocratie. Cette tâche est celle de la « chronopolitique ».

Selon Innerarity¹, la politique est devenue un gouvernement des temps. En effet la démocratie exige une chronopolitique parce qu'il y a différenciation des rythmes sociaux. La chronopolitique s'impose comme une réflexion sur la temporalité des rythmes sociaux. Si la vitesse du social représente une menace pour la démocratie, la politique doit repenser le « gouvernement du temps » (Innerarity, 2008, p. 91). Le temps du pouvoir politique est par exemple celui du conflit et de la guerre. *La différenciation des rythmes sociaux entraîne la « guerre des temps » dans laquelle l'acteur le plus fort est celui qui réussit à imposer son agenda et qui par conséquent profitera le plus des opportunités sociales.*

Alors que les rythmes sociaux éclatent, la politique doit déjouer les polychronies qui s'attaquent, au nom des intérêts privés, au bien commun. On dira que les conflits sociaux s'expliquent par l'accélération du temps, lequel peut entraîner le décrochage de la partie la plus vulnérable de la population. L'agent le plus fort apparaîtra comme celui qui dispose le mieux du temps qu'il a su se procurer. Innerarity rappelle que « celui qui contrôle le temps a un pouvoir » (Innerarity, 2008, p. 92).

Le temps est opportunité, mais aussi exclusion. Les hétérochronies (le temps de la voiture n'est pas le temps du transport en commun, le temps virtuel d'Internet n'est pas le temps de l'attente à l'hôpital, etc.) brisent le social. La nouvelle hiérarchie sociale ne repose plus sur l'héritage ou le statut, mais sur l'aménagement du temps. L'effet le plus dangereux de cette promotion du temps sur les autres composantes de la vie sociale est que la société désynchronisée est confrontée à sa lente désintégration. Celle-ci exprime le problème des anachronismes : entre les exigences démocratiques, lentes et lourdes, et l'accélération des rythmes sociaux se crée un *gap*, un espace de conflits. Les accélérations menacent une

1. Daniel Innerarity est un philosophe espagnol. Il est le directeur de *Globernance*, un Institut de recherche sur la gouvernance démocratique. On lui doit notamment *Le futur et ses ennemis*, Paris, Flammarion, 2008.

démocratie dont l'objectif est d'atteindre l'unité et le consensus minimal, d'où le sentiment que la politique est déconnectée de la réalité. Si gouverner est très difficile, c'est parce que la démarche paraît exiger trop de temps en regard de l'instantanéité de la technique et la virtualisation des communications. L'ancienne synchronie des acteurs sociaux est utopique parce que les polychronies minent le temps collectif. Dans le temps éclaté, un temps de crise à l'échelle de la planète, les gouvernances démocratiques sont vulnérables et demandent un effort accru d'organisation, de coordination, c'est-à-dire une « chronopolitique ».

Le climat social dans le prisme de l'espace émotionnel

Mais si les gouvernements organisent les agendas, ils peuvent également chercher à organiser le climat social. Le plus fort, dans ce contexte, sera celui qui impose son agenda et sait profiter du climat ! Pour comprendre l'ambiance sociale, je propose d'étudier l'espace émotionnel qui se trouve au cœur de l'espace public.

L'« espace émotionnel » et le climat comme circulation mondiale des émotions

En raison des médias globaux, les espaces sociaux actuels sont difficiles à maîtriser, à gouverner, car le courant qui y circule dépasse et déborde les institutions de médiation : la charge émotionnelle y circule sans limite. Elle produit un climat, des ambiances. La vie dans l'espace émotionnel actuel se reconnaît aux « appels émotionnels », aux demandes d'aide en tout genre et aux indignations provisoires (Innerarity, 2007).

Qu'on pense ici au « printemps arabe » (Desroches, 2011a). Si cet événement de météorologie politique a occupé autant d'espace médiatique, c'est en raison de sa nature révolutionnaire, de sa capacité d'entraînement, mais aussi parce que l'on assistait en direct sur le petit écran aux révoltes, c'est-à-dire à un climat politique réchauffé. Derrière les images diffusées en boucle, une charge émotionnelle cherchait à se libérer, ce qui créait une ambiance très particulière. C'était si fort que personne ne pouvait arrêter la mondialisation sentimentale. Nous assistions en direct à la dramatisation de l'expérience politique. L'espace émotionnel faisait que nous vivons, par la contamination de médias hypersensibles aux changements symboliques, dans des communautés d'indignation. « Il y a bien quelque chose de commun, précise Innerarity, dans la réponse aux désastres naturels, au terrorisme, aux guerres et aux paniques boursières : un courant sentimental façonne les communautés d'indignation, aussi puissantes qu'éphémères » (Innerarity, 2006, 40). Les médias valorisent tant l'intensité et le spectacle que la fabrication des événements se réalisera en fonction des émotions qu'une nouvelle peut susciter. Cette fabrication remettra en cause l'objectivité des médias.

Or, dans le cas du printemps politique, l'espace émotionnel renvoie aussi la politique à sa dimension *psychopolitique* : l'énergie de la colère, après s'être concentrée, cherche à se disperser dans le monde (Sloterdijk, 2008). Si les institutions politiques ne parviennent plus à temporiser, encadrer ou protéger, qui arrêtera la « mondialisation sentimentale » ? À l'ère numérique, les formes de distance s'évaporent et les événements du monde semblent se dérouler chez soi, ce qui excite la « société des sensations ». La limite de cette circulation est simple : les émotions peuvent être intenses, mais elles sont de courte durée, ce qui relativise l'importance de la nouvelle sentimentale pour les intérêts généraux de la politique. Quand on réalise l'impact de la formation de communautés d'émotions, on pense la politique en terme d'ambiance et de climat. Admettre le design de la politique (son réchauffement) par les médias, dans un « printemps » par exemple, c'est admettre la climatologie politique. Cette climatologie spéciale est l'étude de la politique comprise comme horizon temporel, atmosphère et climat. La climatologie politique est la fabrication des ambiances à partager.

L'importance nouvelle de l'ambiance et l'étude de la climatologie politique

Ces propos sur les médias nous obligent à tirer des leçons pour l'avenir. L'une d'elles est le devoir d'envisager *la fabrication du climat* par l'étude de la climatologie politique, c'est-à-dire l'étude du « temps politique » compris globalement comme horizon temporel, ambiance et climat. Analysons ici la catastrophe comme exemple spécial de temps commun.

La médiatisation des catastrophes et leur usage politique comme climat

Le temps *commun* produit par les vagues médiatique et politique nous donne une image inédite de la catastrophe. À l'ère de l'information circulaire et virtuelle, dans les grands contenants psychiques et émotionnels, la catastrophe, sujet au design médiatique, est difficile à relativiser parce que les émotions prennent toute la place. Lorsque l'horizon est étroit, que la vitesse s'accroît et que le « long terme » est négligé, il est difficile d'empêcher les catastrophes, encore plus leur exploitation par les médias et les politiques. Si les acteurs en réseaux peuvent provoquer des effets de « vagues » qui conduisent à la panique et que les médias, par-dessus les accidents, s'y mettent, l'effet est si puissant qu'il empêche de reconnaître les faits et de prendre les décisions qui s'imposent (Desroches, 2011b).

Ainsi, quand on reconnaît la force incontrôlable des marées médiatico-politiques, on peut formuler un diagnostic plus précis sur notre époque : nous sommes passés depuis Hiroshima de la peur de la catastrophe à sa *fabrication*, plus précisément à sa configuration esthético-politique. Lorsque l'on revient sur les « événements » de 2001, on constate que la vérité de la catastrophe est plus proche d'une esthétique que d'une morale. La télévision se veut le témoin privilégié d'un fantasme entrant dans la réalité globale : non seulement nous jouissons ensemble de la « démesure » (Virilio, 2010), mais nous en voulons des images en direct, ce qui a des coûts politiques. Dans ce cas exemplaire, la catastrophe locale s'est créée comme une œuvre d'art, une performance, qui a commandé son vernissage au petit écran. Mais ce vernissage a aussi donné lieu à des « politiques de la peur » dont on ressent encore aujourd'hui les effets, une décennie plus tard. La symbolisation de l'événement a appelé une réaction politique à sa hauteur ; les images portaient en elles une ambiance globale qui allait façonner la gouvernance du monde. Depuis, l'état d'exception est la norme et l'attentat terroriste est sans cesse prédit, annoncé, voire projeté. Aucun pays ne semble échapper à ce « temps » nouveau, ce temps commun de panique, ce sentiment de peur qui nous unit (Hobbes). Pourtant ne s'agit-il pas plus d'imagination politique que de peur ou de raison ? Si on ne peut faire disparaître les sentiments, il faut savoir garder leur force de *politisation*. Loin de justifier la dépolitisation du sentiment, un « gouvernement émotionnel » devra veiller à ce que les affects continuent de servir la politique (Innerarity, 2009b).

Le gouvernement du temps commun et la nouvelle gouvernance globale

Ce qui était latent en septembre 2001, c'était la transformation du temps politique en climat général. Cet environnement de la peur nous oblige désormais à revoir le concept d'espace public, mais aussi le rôle des émotions afin de les réintégrer sagement dans la vie politique. Ce qui doit nous intéresser, c'est la compréhension de l'ambiance globale. En ces temps inédits pour la gouvernance, on composera avec la montée du sentiment d'étrangeté (Innerarity, 2009a) dans des sociétés de plus en plus fluides et obligées de partager des voyageurs, mais aussi des rumeurs et des humeurs (Desroches, 2010c). On verra dans le sentiment une forme d'expérience sociale et l'on distinguera les peurs positives des peurs négatives.

tives (Innerarity, 2010) afin d'éviter que le climat d'insécurité tourne à la panique. On verra dans les sentiments positifs un signe d'engagement dans la vie politique.

La véritable signification des crises et des catastrophes (Innerarity, 2005), enfin comprises comme « atmosphères politiques », est d'appeler à une gouvernance politique du temps et du climat partagé. Car c'est dans la volonté de garder une place saine au sentiment dans l'espace public, source d'action et de changement, qu'il convient de mesurer le climat politique. L'idée d'une climatologie politique, une étude du discours global sur le temps, les grandes tendances et les variations d'ambiance collectives, s'impose en ce sens même. Car la paix n'est pas autre chose qu'un climat favorable à la liberté, une ambiance ouverte qu'il faut protéger dans les limites de la démocratie², mais qui ne peut être exempt de crises. Gouverner, ce sera partager un nouveau temps « commun » en sachant que le temps et le climat nous précèdent et qu'ils peuvent mener à des conflits. La gouvernance à l'âge de l'ambiance globale cherchera à limiter la propension à la panique à l'heure où la menace des changements climatiques doit peser sur nos politiques. Et si l'on peut envisager qu'il y aura encore demain des artisans de la peur, des temps de crises locales et internationales, nous ne devons pas céder à la tentation – et elle est forte quand la droite prend le pouvoir – de renforcer et de resserrer, par des moyens rigides, disproportionnés, le contrôle de ce qui nous échappe. Voilà bien déjà une leçon importante de climatologie politique.

Références

- Desroches D. (2011a), *Quand le vent se lève – Petites leçons de météorologie politique, Sens Public*, Paris
- Desroches D. (2011b), *La « vague orange » au Québec. De l'imperceptibilité du changement d'ambiance politique à l'impossibilité de s'opposer, Sens Public*, Paris
- Desroches D. (2011c), *Gestión del riesgo y aceleración del tiempo, in Innerarity D. & Solana J., La humanidad amenazada : gobernar los riesgos globales, Paidós, Barcelona*, pp. 47-67
- Innerarity D. (2010), *El miedo global, El País*, Espagne
- (2009a), *Éthique de l'hospitalité*, Québec, Presses de l'Université Laval
 - (2009b), *El gobierno emocional, El País*, Espagne
 - (2008), *Le futur et ses ennemis*, Flammarion, Paris
 - (2007), *Dis-moi ce qui t'offense, je te dirai qui tu es, Le Courrier International*, n° 844
 - (2006), *El nuevo espacio público*, Espasa, Espagne
 - (2005a), *El uso político de las catástrofes, El País*, Espagne
 - (2005b), *El espacio emocional, Diario Vasco*, Espagne
- Sloterdijk P. (2008), *Colère et temps*, Maren Sell, Paris
- Virilio P. (2010), *L'administration de la peur*, Paris, Textuel

Auteur

Après avoir complété des études en philosophie à l'Université de Montréal (Québec, Canada), Dominic Desroches a fait un stage postdoctoral au Center for Etik og Ret (Copenhague, Danemark). Il a été invité au CNRS (Paris, France) en 2009 et à l'Université de Lausanne (Suisse) en 2010. Il étudie le temps politique avec Daniel Innerarity (Institut pour la gouvernance démocratique, Espagne). Sa recherche principale vise à élaborer une « climatologie politique », c'est-à-dire une étude de la politique comprise comme horizon temporel, ambiance et atmosphère. On lui doit entre autres *Expressions éthiques de l'intériorité* (PUL, 2008) et, avec D. Innerarity, *Penser le temps politique* (PUL, 2011).

2. On rattachera la paix au climat politique en notant que Barack Obama, alors nouveau président élu des États-Unis, a reçu le prix Nobel de la paix parce que son élection, et c'est l'explication donnée par le comité, a favorisé un « climat pacifique » dans le monde.